

a.
210

DOSSIER PRESSE

LE SITE

Théâtre
Océan Nord

théâtre

création

rencontres

performances

ateliers

danse

partage des savoirs

Week-end
de libre

accessible à
toutes

Brussels
Podcast Festival

l'école
expérimentale

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



Francophones
Bruxelles



www.atelier210.be
www.oceannord.org

a.
2
10



photo © Yohann Cordelle

théâtre

performance

création

Co-production et représentations au
22-27.02+01,02.03.2022

Théâtre
Océan Nord

horaire : 20:30 sauf le mercredi à 19:30, dimanche 17:00 •

infos + tickets : www.atelier210.be

LE SITE
NICOLAS MOUZET
TAGAWA

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



Francophonie
Artistes

article
27

LA COOP ASBL

ING

taxshelter.be



LE SITE

Le Site est un spectacle visuel dont les contours resteront constamment mouvants : au fil de sa création, il a été, tour à tour et simultanément, un lieu, un prétexte, un sujet et un objet de rencontre, dont la finalité, au-delà de ce moment de partage que l'on vous propose à présent, n'a jamais été fixée définitivement. Nous vous invitons à vivre avec nous cette expérience artistique, qui, pour l'heure, se construit autour des questions suivantes :

L'espace scénographique est-il voué à être un contenant, verre vide en attente du discours qui le rendrait utile?

À moins qu'il ne puisse danser, inclure ou exclure, devenir matière réflexive.. Et qu'il rejoue encore, ce vieil espace, les mêmes rapports sociaux qui déjà façonnaient nos cours de récréation. Une pandémie a affirmé la division entre espace public et espace privé. L'intérieur est immunité, l'extérieur communauté. Et en surplomb, la surveillance est déguisée en veille.

Et puis il y a la fiction... Nous voilà bien avancés !

Le Site commence à être cette sorte de labyrinthe existentiel, lieu gigogne abyssal où les représentations ouvrent sur les représentations, où le représenté n'est jamais ce qui paraît, mais ce qui apparaît..

Représentations:

Du 22-27.02 + 01,02.03

Infos & réservation

www.atelier210.be/saisons/saison-2021/le-site



Avant-propos (fiction)

On dit : le site se compose d'un nombre défini de parois qui assemblées forment des sortes de pièces, galeries ou couloirs qui semblent infinis. Certaines de ces parois comportent portes ou arches. Ces ouvertures, loin d'ouvrir sur un dehors, débouchent toujours sur d'autres espaces.

Passée cette description, définir ce qu'est le site a fait l'objet de nombreuses controverses. Des spéculations sur son origine (et donc sur sa nature) restent polémiques, il a été établi que seule l'expérience que nous faisons du site pouvait, si ce n'est le définir, en tout cas en établir quelques propriétés.

Aucune expérience concluante n'a pu déterminer à ce jour une différence entre les deux propositions :

- je marche dans le site
- ou le site se modifie autour de moi.

Aussi, on dit : le site est mu et se meut.

Il a été convenu, notamment pour la santé morale des occupants du site, qu'il ne fallait pas tirer de cette conclusion un principe d'équivalence, mais de solidarité. Parfois, il suffit de pousser une paroi pour changer la configuration du site et découvrir une nouvelle pièce.

Parfois, le site se modifie de lui même.

Nous avons beau avoir retourné le problème dans tous les sens, nous n'arrivons toujours pas à nous expliquer ce qui déclenche ces réorganisations. Chaque fois que nous croyons trouver une raison à cette autonomie du site, la fois suivante qui devrait confirmer notre hypothèse l'invalide. Immanquablement.

Parfois, au hasard d'une nouvelle pièce, une lumière entrant par la fenêtre ou par la porte se donne l'allure d'une source naturelle, donnant la sensation d'un dehors à portée de main. Peut-être une résolution? Hélas, nos illusions sont vites déçues.

Jusqu'ici, chaque fois que quelqu'un a traversé un couloir, il débouchait sur l'une des innombrables pièces du site. Et si parfois deux d'entre elles peuvent se ressembler, quelque chose semble toujours s'être un peu modifié. Nous n'arrivons jamais à savoir si c'est la mémoire du lieux précédent qui nous fait défaut, ou si le site par quelques déconcentrations (ou peut-être par caprice? Nous n'osons affronter cette hypothèse dans les yeux) n'a pas retrouvé l'allure exacte de la pièce d'origine. Il se pourrait aussi que l'une des sentinelles qui arpente le site ait fait une blague. Ce serait bien leur genre.

Nous avons vu que les combinaisons de différents assemblages des parois du site semblaient infinies. Il n'en demeure pas moins que le site est commensurable. Ce sont les combinaisons de sa finitude dont nous ignorons les limites. D'où cette propriété : le site est immobile et en mouvement.

On ne sait pas depuis quand les sentinelles sont dans le site.

Pas plus qu'il n'est possible de dire si elles font une assemblée, une horde ou une tribu.

On leur reproche parfois de feindre leur maladresse et de ne pas vouloir sortir du site.

Mais rien ne permet de déterminer avec certitude si elles habitent le site, en sont prisonnières, ou en sont l'une de ses constituantes.

Fragiles et enclines au doute, elles émettent des hypothèses à partir, et seulement à partir de ce qu'elles trouvent dans le site.

Il n'est pas rare de croiser une sentinelle marcher sur la tête ou sur le fil d'un rasoir. Réciter aussi. On ne sait alors plus très bien si les sentinelles sont celles qui voient ou celles qui sont vues. Si elles cherchent ou si elles sont la recherche elle même. De cette étrangeté découle une hypothèse : ce que le site montre, c'est l'actualisation de son point de vue par ceux qui le manipulent.

On raconte que la présence des sentinelles coïnciderait avec l'apparition d'un bruissement qui semble venir du dehors. Semble, je dis semble car n'ayant jamais entrevu l'extérieur du site, je ne puis en rien affirmer son existence.

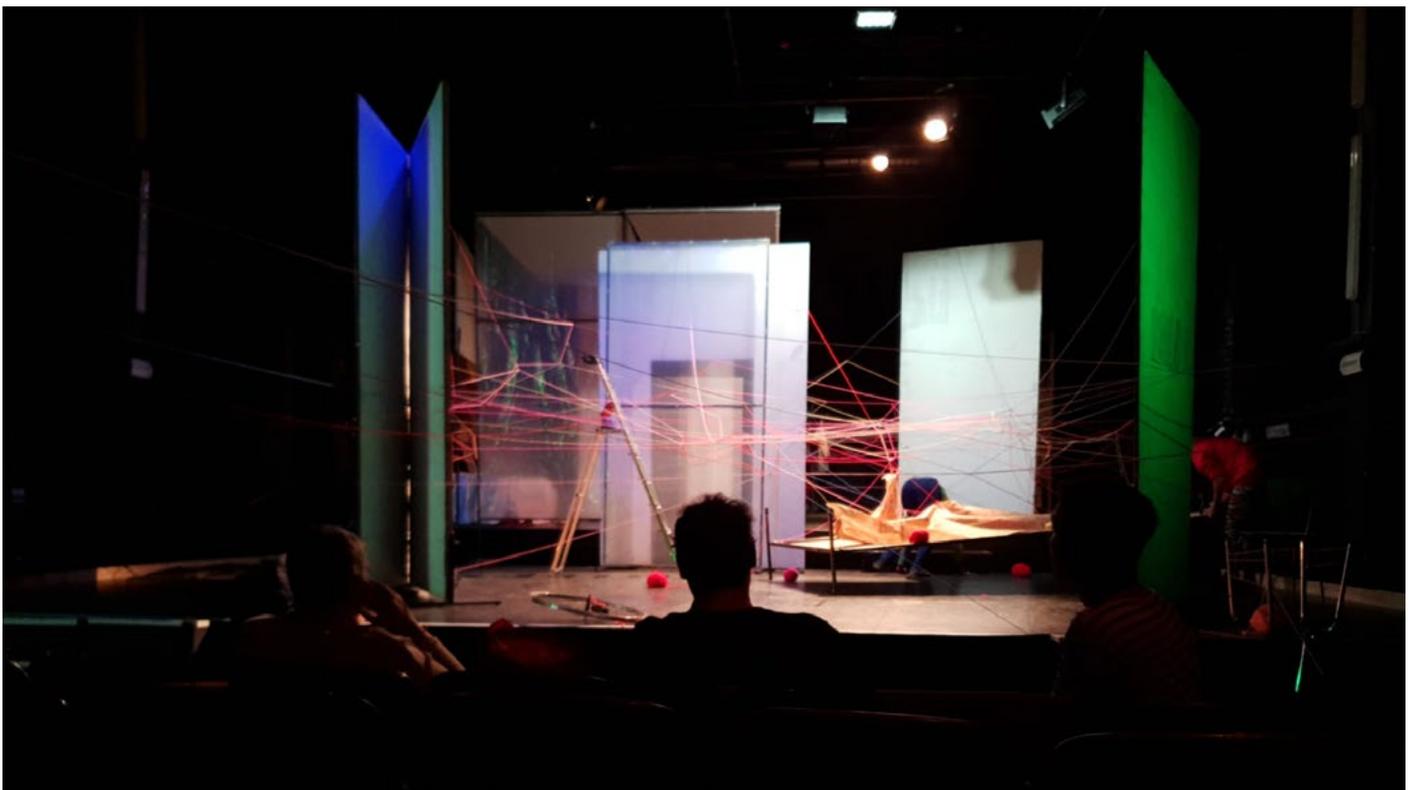
Rien n'indique non plus que ce bruissement soit arrivé un jour. Notre expérience du site nous permet simplement de dire qu'il s'absente de temps en temps, mais finit toujours par réapparaître. Cette instabilité, qui coïncide avec celle du site, nourrit, il faut bien l'avouer, l'hypothèse selon laquelle le bruissement serait généré en ses murs.

Un jour, une sentinelle a eu une idée. Elle a émis l'hypothèse qu'au centre du site se trouvait peut-être l'écho des bruits que l'on entendait.

La possibilité que l'extérieur du site soit en fait son centre se murmurait entre les sentinelles depuis quelques temps.

Le bruissement fait entendre foule, ou rumeur. Ou cri. On y entend parfois des mots distincts. J'ai cru y reconnaître ta voix.

Bienvenue dans le site.



Nicolas Mouzet Tagawa

Nicolas Mouzet Tagawa travaille en tant qu'éducateur de 2000 à 2006 à Marseille, auprès d'enfants autistes ou dits inadaptés. C'est par cette expérience d'une recherche de communication alternative qu'il s'intéresse au théâtre.

Dès ses projets à l'INŒAS, il développe une démarche originale d'écriture de plateau. Le point de départ de son travail est l'espace. Son approche est plastique et intuitive : il rassemble des matériaux, les agence, déplace, ajuste ces éléments pour dessiner des lignes, des cadres, des contraintes. Ainsi s'active une machine à jeu où il convie ses partenaires acteurs, éclairagistes, techniciens, pour des périodes de recherches successives. C'est de cette rencontre entre un décor et des personnalités que naît le spectacle.

Durant ses études à l'INŒAS, il participe au comité de programmation du festival Premiers Actes en Alsace, où se noue sa rencontre avec Matthieu Ferry et Octavie Piéron, avec qui il aménage un lieu de recherche et de répétition alternatif à Bruxelles. Depuis cet atelier, il poursuit sa pratique d'un théâtre de l'expérimentation, d'une écriture depuis le plateau.

Ses deux premières créations, fondées sur un dialogue entre le plateau et les poétiques d'Henri Michaux (Premier mouvement) et de Paul Celan (Strette), ont abouti à des propositions : celles de déplacer le regard et l'écoute, de désaxer les corps et les cadres de la perception pour plonger au cœur d'un mouvement d'écriture.

Premier mouvement a été présenté au festival Tremplin, pépites & co à l'Ancre en 2012. Strette a été présenté au festival XŒ au Théâtre National en 2014.

Chambarde a été créé au Théâtre les Tanneurs en novembre 2017, spectacle nominé au Prix de la Critique dans la catégorie « Meilleure création artistique et technique ». Il joue parallèlement pour la compagnie Dinoponera Howl factory en Alsace, et pour Lætitia Garcia dans Le Bouc, et signe les scénographies de Nasha Moskva du Colonel Astral, et de la Musica Deuxième, mis en scène par Guillemette Laurent. Il intervient également auprès de publics scolaires dans le programme Art à l'école du CDWEJ et comme intervenant à l'ENŒAV La Cambre auprès des étudiants en scénographie.

Une approche collective de la dramaturgie

À travers les termes de minorité, de communauté, d'équilibre et d'opposition, le premier spectacle de Nicolas, Chambarde, s'envisageait comme une forme matérialisant un entretien de longue haleine avec peintures, écrivains, philosophes. Depuis l'INŒAS, il a « embarqué » un groupe d'artistes dans ses pérégrinations théâtrales.

Ces acteurs, éclairagistes, dramaturges sont par leur force d'action les fondateurs d'une écriture qui naît d'une patiente pratique.

Un jour pourtant, Eline Schumacher, amie et collaboratrice de Nicolas lui lance cette réflexion : « Et si tu sortais de ta crise d'autisme ? » Si elle faisait référence à son ancienne pratique d'éducateur, elle lui a toutefois ouvert les yeux. Nicolas s'est alors proposé de bousculer ce modèle metteur en scène/penseur vs acteur/exécutant, en invitant le groupe à partager un temps de lectures et d'analyse de ces textes.

Il s'agissait de passer du je au nous. Ils se sont alors réunis pour penser ensemble autour d'auteurs qui leurs permettent de penser le statut de la relation. Si ce statut questionne, c'est que le théâtre est encore cet endroit privilégié de la relation que le spectateur entretient avec cette forme qui s'actualise devant lui.

L'équipe artistique

AMINATA ABDOULAYE/ Comédienne

À peine diplômée de l'insas en 2017 avec une distinction, Aminata Abdoulaye Hama est pour la deuxième fois sollicitée par Armel Roussel pour la lecture dans le IN d'Avignon de Le décapsuleur de Laetitia Ajanohun. Elle travaille avec Isabelle Pousseur sur J'appartiens au vent qui souffle, un seul en scène autobiographique, On m'a donné du citron j'en ai fait de la limonade de Laetitia Ajanohun, Ce qui arriva quand Nora quitta son marie de Christine Delmotte, L'étrange intérieur de et par Florence Klein, A bout de sueur de Hakim Bah, Laboratoire poison de et par Adeline Rosenstein, Rhapsodie de Abdon Fortuné Koumba.

JULIEN GEFFROY/ Comédien

Parallèlement à une licence de physique, Julien Geffroy intègre en 2004 la classe d'art dramatique du conservatoire de Val Maubuée à Noisiel. En 2008 il est reçu à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Il travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Amélie Enon, Krystian Lupa.

En 2011, il participe au spectacle Dom Juan mis en scène par Julie Brochen. Avec plusieurs camarades de sa promotion il forme le collectif «Notre Cairn». Ils créent ensemble Sur la grand-route en 2013 et La noce en 2015, deux spectacles itinérants en Alsace et en Moselle.

En 2013, il joue dans Et la nuit sera calme mis en scène par Amélie Enon repris au théâtre de la Bastille et au NEST de Thionville.

Depuis 2013, il travaille et collabore avec plusieurs metteurs en scène, dont Pauline Ringeade dans les spectacles Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmürz et Fkrzctions, Noël Casale dans le spectacle Cinna, Vincent Rouche dans le spectacle Nez à Nez, et avec François Cervantès.

En 2015, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans Les géants de la montagne.

En 2018 Marie José Malis lui confie le rôle de Franco Laspiga dans Vêtir ceux qui sont nus.

Depuis 2014 il travaille avec Maxime Kurvers et participe à tous ses spectacles Pièces courtes 1-9 en 2015, Dictionnaire de la musique en 2016 et Naissance de la tragédie en 2018.

BASTIEN MONTES/ Comédien

Après quatre années à Montpellier passées entre Conservatoire, activité de compagnie, stages et groupes de musique, Bastien Montes entre à L'ESACT, conservatoire de Liège en 2011.

En 2013, il mène avec certains camarades l'occupation de l'ancien théâtre de Liège pendant quatre mois, créant plusieurs spectacles et menant de nombreuses activités dans le théâtre autogéré.

Entre 2014 et 2017, il ouvre avec la Compagnie Le Vlard un lieu de travail ou sera créé le spectacle Almanach joué à Liège en 2017. Durant cette période, il participe à un spectacle et un long atelier menés par Pietro Varrasso (Un arc-en-ciel pour l'occident chrétien, Ethnodrame 5), deux expériences belgo-haïtiennes.

Il travaille ensuite comme assistant de ce dernier à l'ESACT et mène avec lui une série d'ateliers et d'expériences autour de la voix en mouvement, du rythme, et du contact. La plus récente a eu lieu en Turquie en compagnie de l'Open Program du Work Center de Jerzy Grotowski et Thomas Richards.

Récemment il a joué dans deux courts métrages, Tant pis pour les victoires, dirigé par Olivier Bonnaud, et Regarde voici l'aube, dirigé par Xavier Hinant.

En 2019-2020, il joue dans Cowboy sous la direction de Delphine De Baere.

LEÏLA DI GREGORIO/ Directrice de production

Née en 1982, Leïla Di Gregorio grandit dans les Hautes-Alpes, puis à Paris, qu'elle quitte en 2001 après un DEUG de Géographie, pour s'installer en Belgique. Elle se forme comme comédienne au Conservatoire de Liège / ESACT, puis à la gestion culturelle (Master à l'ULB).

Depuis 2008/2009, elle a travaillé comme administratrice, accessoiriste, chargée de production, comédienne/animatrice en charge du développement de public, assistante à la mise en scène pour divers projets : Solarium/ Aurore Fattier (Bruxelles), Arsenic (Liège), RumpelPumpel/ Matthias Langhoff (France et tournée européenne), Feria Musica (Bruxelles), le Théâtre Varia (Bruxelles), Cie Six-65/Sabine Durand (Bruxelles), Das Fraülein (Kompanie) /Anne-Cécile Vandalem (After the Walls (UTOPIA)), Jeanne Dandoy (Hasta la Vista Omayra) Noémie Carcaud (Take Care).

De 2012 à 2019, elle accompagne prioritairement le travail des metteurs en scène Caspar Langhoff (Des Gouttes sur une pierre Brûlante, L'établi) Adeline Rosenstein (Décris-Ravage, Les Flasques, Laboratoire Poison) et Nicolas Mouzet-Tagawa (Chambarde), rassemblés au sein de l'asbl Little Big Horn. Elle conduit la production des projets, leur diffusion en Belgique et à l'international, et leur promotion.

ZOUZOU LEYENS/ Costumière

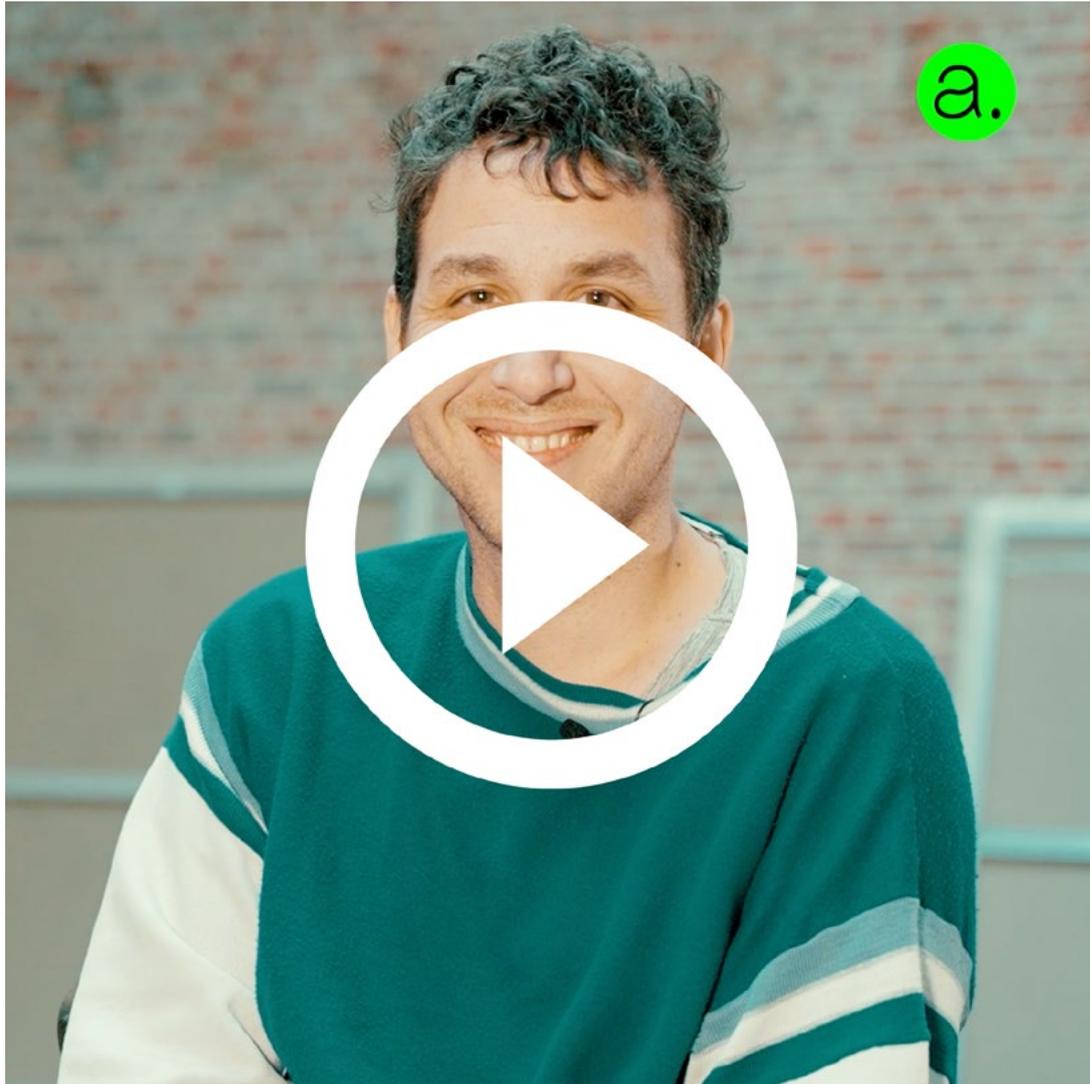
Réalisatrice de scénographies, costumes et «objets scéniques» pour le théâtre, la danse et le cinéma, en Belgique et en France. En 1997, elle est partie enseigner la scénographie à l'ISADAC - Institut Supérieur d'Art Dramatique à Rabat. Elle y fonde avec Catherine Bernad et Didier Escole la «Cie TransatlantiK» qui, de retour en Belgique, sera en résidence durant trois ans au Théâtre Les Tanneurs.

Depuis 2010, elle enseigne la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre.

Formation : Etudes de scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre - Bruxelles - Belgique.

Prix et distinctions : Prix de la critique du théâtre et de la danse, Meilleure scénographie pour Ecris que tu m'embrasses et Il vint une année très fâcheuse (2009).

Rencontre avec Nicolas Mouzet Tagawa



Crédits

Conception, scénographie et mise en scène : Nicolas Mouzet Tagawa – Avec : Aminata Abdoulaye Hama, Julien Geffroy, Jean-Baptiste Polge & Claire Rappin - Collaboration espace : Justine Taillard – Éclairages : Octavie Pieron - Création sonore : Noam Rzewski – Costumes : Zouzou Leyens - Collaboration costumes et couture: Isabelle Airaud - Construction décor : Nicolas Mouzet Tagawa, Matthieu Ferry et Caspar Langhoff – Production : Leïla Di Gregorio

Un spectacle de Little Big Horn asbl, en coproduction avec l'Atelier 210, la Coop asbl et Shetler Prod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Théâtre Océan-Nord, de la Chaufferie-Acte 1 (bourse recherche et développement), de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Little Big Horn bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son développement depuis 2018 et jusqu'en 2023 (projets pluriannuels).
www.littlebighorn.be